

Daniel Cassini

Into the mystic

Le mystique fait l'expérience d'une jouissance hors langage, d'une jouissance du corps. Ensuite, cette expérience éprouvée, refermée, (et pouvant s'ouvrir à nouveau), le mystique revient à une jouissance hors corps, avec la nécessité de dire ou d'écrire ce qui a été vécu, éprouvé d'ineffable, et cela dans le registre de la sublimation : voir les récits ou les poèmes, ou les confessions des grands mystiques... Il convient de rappeler ici que la jouissance supplémentaire d'une femme ou d'un ou d'une mystique (assomption de l'absence de dieu) reste bordée par la jouissance phallique, cette limite s'avérant absente dans la psychose. Question : Les mystiques seraient-ils des psychotiques sans psychose ?

We were born before the wind
Also younger than the sun
As we sailed into te mystic
Let your soul and spirit fly into the mystic
Then magnificently we will float into the mystic
I want to rock your gypsy soul

Van Morrison

DÉFINITION DE LA MYSTIQUE DU VOCABULAIRE DE LALANDE

« Croyance à la possibilité d'une vision intime et directe de l'esprit humain au principe fondamental de l'être, union consistant à la fois un mode d'existence et un mode de connaissance étrangers et supérieurs à l'existence et à la connaissance normales. »

On trouve dans le dernier écrit de Freud en 1938 cet apophtegme, cette approche du mysticisme : « Mysticisme, auto perception obscure du règne, au-delà du moi, du ça. »

À la fin de la 31^e conférence de la Nouvelle Série de conférences d'introduction à la psychanalyse, Freud écrit que « les efforts thérapeutiques de la psychanalyse portent sur le même point que les pratiques mystiques pour renforcer le moi, le rendre indépendant du surmoi, élargir son camp de perception, accroître son organisation et s'approprier de nouveaux fragments du ça. »

Freud affirmait par ailleurs que « la mystique lui était aussi fermée que la musique ».

D'autres psychanalystes ont, eux, manifesté leur intérêt pour la mystique : Bion, pour le soufisme, Erich Fromm pour le Zen, Jung enfin... On peut également parler d'une mystique du Ça chez Groddeck qui est l'homologue de l'inconscient freudien.

Parmi les caractéristiques du mysticisme on peut relever qu'il s'agit là d'une pensée paradoxale et apophatique, dans laquelle se manifeste le couple jouissance et mort.

Pensée paradoxale avec des formules ou des oxymores qui semblent insensés : mourir de ne pas mourir, ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, espoir dans le désespoir, désespoir dans l'espoir, une clarté obscure, etc. Il est à noter l'orientation créatrice du paradoxe dans la pensée mystique. Cette très belle formule de Michel Deguy qui, dans un autre contexte que celui de la mystique, parle de « l'arc électrique de l'oxymore »...

Pensée apophatique, pensée du négatif, Dieu n'est pas ceci, n'est pas cela, le Neti, neti, neti indien, la pensée de Denys l'Aéropagyte : la « via negativa »...

Importance de l'union dans le mysticisme, on pourrait parler d'une union sexuelle et hiérogamique avec l'autre d'une intensité telle qu'il y aurait une érotomanie mystique (il m'aime — je l'aime !). Mettre Dieu en Éros.

Au cœur de la mystique on trouve une triade formée par la mort, la mère et l'inconscient, avec un retrait pulsionnel libidinal sur le moi. Dès lors qu'il y a des parlêtres (mystiques ou pas) l'hypothèse de l'inconscient se pose.

En ce qui concerne la mort, ces quelques vers d'un mystique athée Georges Bataille :

Je suis la joie devant la mort
 La joie devant la mort me porte
 La joie devant la mort me précipite,
 La joie devant la mort m'anéantit
 J'atteins le fond des mondes
 Je suis rongé par la mort
 Je suis rongé par la fièvre
 Je suis absorbé dans l'espace sombre
 Je suis anéanti dans la joie devant la mort

En ce qui concerne la mère, et sans développer, des relations défectueuses avec la mère ont été établies chez certaines mystiques : Madame Guyon, A. Bourignon.

Cette phrase d'Hadewich d'Anvers : « La jouissance m'engloutit et je tombai dans l'abîme sans nom. »

Cette phrase et le mot « abîme » peuvent être mis en relation avec un poème de Roger Gilbert-Lecomte, l'un des fondateurs du Grand Jeu. Toute la vie de Gilbert-Lecomte a été marquée par son assujettissement à un fantasme fondamental, celui d'une naissance pré — natale, ante — natale, d'un retour dans le sein maternel. Gilbert-Lecomte aurait pu faire sien ce vers de René-

Louis Des Forêts : « Guide-moi, ô mère, sous ta sombre voûte utérine. »
Voilà le poème de Gilbert-Lecomte :

« Je serai le point nul parmi l'illimité
Je ne comprendrai plus ce mot, réalité,
Être n'existe pas
Voici mon rêve ultime
Nier tout et ne plus concevoir que l'abîme. »

Chez Hadewich comme chez Gilbert-Lecomte, il convient de noter l'usage du même terme : « l'abîme »...

Recherche du rétablissement d'un narcissisme illimité ? Appel infantile à la mère pour les mystiques ?

Au père, source commune de toute religiosité pour les croyants ?

On peut évoquer dans le mysticisme une jouissance de l'Autre au — delà du phallus, rapportée à Dieu et participant d'une position féminine.

Ainsi le ravissement accordé par l'Époux céleste à l'épouse humaine.

Féminisation de l'âme, à ce titre toutes les extases sont féminines, vécues par un homme ou une femme et peuvent être dites nomination du réel, au même titre que l'angoisse ; le tout dans une économie de dépense, de soustraction et pas d'accumulation qui porte le sujet vers Dieu dans un amour infini.

Le mysticisme se vit à travers une expérience qui est une épreuve — parfois spontanée, subite, parfois graduelle, parfois difficile, douloureuse, soumise à une ascèse ou pas, à des techniques bien précises...

Le mystique fait l'expérience d'une jouissance hors langage, d'une jouissance du corps. Ensuite, cette expérience éprouvée, refermée, (et pouvant s'ouvrir à nouveau), le mystique revient à une jouissance hors corps, avec la nécessité de dire ou d'écrire ce qui a été vécu, éprouvé d'ineffable, et cela dans le registre de la sublimation : voir les récits ou les poèmes, ou les confessions des grands mystiques... Il convient de rappeler ici que la jouissance supplémentaire d'une femme ou d'un ou d'une mystique (assomption de l'absence de dieu) reste bordée par la jouissance phallique, cette limite s'avérant absente dans la psychose. Question : Les mystiques seraient-ils des psychotiques sans psychose ?

On peut évoquer enfin le mysticisme athée de Georges Bataille à travers des textes majeurs tels que « L'expérience intérieure » ou « La somme athéologique ». Cela amène à se demander également si tous les mystiques, quand bien même invoquent-ils Dieu, le Bien aimé, l'Époux, le Très Haut, le Divin, etc. ne sont pas eux aussi fondamentalement athées, en jouissant d'une absence, celle du signifiant du manque dans l'autre S (\bar{A}), de l'Autre comme béance...

À ce titre les mystiques seraient les véritables athées.

Rappel ici de la polémique ayant opposé en son temps Lacan et les membres de « La Libre-pensée », ardents matérialistes et athées, refusant toute transcendance. Lacan leur avait démontré que contrairement à ce qu'ils pensaient ils étaient croyants...

D'un côté, les mystiques, croyants, (car inscrits dans le cadre d'une

religion, même si celle-ci les tient à l'œil) seraient athées et les libres penseurs des croyants... Une fourberie de plus de l'inconscient...

Dans la mesure où l'exposé de Michèle Achard a porté sur Al Hallaj il est intéressant de voir comment la langue arabe peut favoriser et le langage et l'expérience mystique.

On peut se rapporter pour cela à l'article de Freud de 1910 « Des sens opposés dans les mots primitifs » et s'appuyant sur les travaux du linguiste Abel (1889).

Certains mots peuvent désigner la chose et son contraire. Ainsi la langue égyptienne comporte un certain nombre de mots ayant deux sens dont l'un est exactement le contraire de l'autre. On peut avoir des mots formés par renversement phonétique, comme dans certains jeux langagiers infantiles, comme dans le travail du rêve également.

Ces mots de sens opposés sont pour Abel ce qui caractérise une langue à l'état naissant, langue primitive qui va ensuite s'éloigner de l'indifférenciation des origines.

Cette thèse d'Abel a été critiquée par Benveniste qui la qualifie de « pure chimère », pour lui une langue qui s'accommoderait de la contradiction ne serait pas une langue du tout. Ceci dit la question des mots aux sens opposés reste en suspens.

Or, précisément, la langue arabe possède plusieurs centaines de mots de sens opposés, appelés *addâd*, à savoir des mots qui ont deux significations contraires ou bien des mots à plusieurs significations dont deux au moins s'opposent radicalement (seul le contexte détermine la signification).

On rencontre ces mots dans la littérature classique islamiste ou dans le Quoran source de la révélation. Par exemple le verbe *zanna* signifie : présumer ou affirmer avec certitude !

On trouve des *addâd* (du singulier *didd* : contraire, dissemblable) dans les

adjectifs : *makhn* : long et court

substantifs : *abd* : mouvement et repos

verbes : *sarâ* : union et désunion

adverbes : *warâ'* : devant et derrière

L'existence de ces *addâd*, mots aux sens opposés, dont il a été donné quelques exemples seulement, n'est pas le signe d'une carence, d'un primitivisme, mais au contraire d'une richesse sémantique en ce que ces mots de sens opposés coexistent avec d'autres mots qui désignent sans équivoque les sens opposés.

Avec les *addâd* on se trouve à un niveau qui est celui du paradoxe dont on a vu précédemment qu'il était l'une des caractéristiques de la pensée mystique.

Les *addâd* appartiennent au langage poétique, qui s'autorise à passer outre les contradictions, mais aussi à l'expérience mystique en ce que les *addâd* font partie d'un discours qui s'efforce de communiquer l'incommunicable, de dire l'indicible tel qu'il imprègne le langage soufi. : « Il est le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché » révèle le Quoran.

Ibn 'Arabî (XIIe/XIIIe siècle) : « En réalité il n'y a ni union, ni séparation, comme il n'y a ni éloignement, ni rapprochement. Il y a union sans unification, rapprochement sans proximité et éloignement sans aucune idée de

loin et de près. »

Le soufisme en cela est une expérience du langage et des limites du langage qui crée une identité entre le sujet et l'objet, entre loin et près ce dont précisément les *addâd* à travers leurs oppositions posent l'identité et la possibilité.

On peut se rapporter à la pensée du bouddhisme Zen et à son expérience dont il a été question l'année dernière (voir : Les illuminécheunes) à travers les koan et le cul-de-sac logique dans lequel ils placent celui qui l'a reçu d'un maître et dont il attend l'illumination. Cette illumination n'est pas du registre du sens, d'un sens caché à découvrir car on serait là dans le registre de l'imaginaire, mais dans l'éprouvé fulgurant d'un réel (« un ou des bouts de réel », Lacan l'a bien précisé) dont l'accès est discontinu.

Pour terminer cette approche rapide du mysticisme, cette phrase de Martin Heidegger : « Tant qu'il y aura du dire l'hypothèse de Dieu sera posée. » À quoi l'on peut ajouter : « Et il y aura des hommes et des femmes qui s'acharneront à vérifier cette hypothèse : les mystiques. »

« S'établir dans un libre rien », Maître Eckart.

« Une liberté libre ? », Rimbaud

Dans un livre appelé « Cheminements », Jacques Masui, écrit ceci, témoignage rare :

« L'illumination fut brève mais ses conséquences immenses, car ce n'est pas seulement la présence de l'énergie qui me fut révélée mais la valeur de l'intuition comme méthode de connaissance. Jusque-là j'avais vécu dans l'abstrait, brusquement je pénétrai dans le concret, j'avais traversé la barrière des mots, je touchai la substance vivante et non plus sa représentation. Je restai longtemps hébété, sans mouvement et absolument étranger à tout sauf à l'immense jouissance que cette découverte m'avait procuré. »

À ces positions mystiques tellement singulières et riches d'intérêt, on peut opposer cette proposition de non-foi du philosophe Clément Rosset, magnifique de simplicité redoutable et empreinte d'une béatitude et d'une joie de vivre digne de l'enseignement de Nietzsche :

« Le jouisseur d'existence, l'homme heureux, se reconnaît précisément à ce qu'il ne demande jamais autre chose que ce qui existe pour lui ici, et maintenant »...

Vie mystique ou mystique de vie : tu peux choisir...

Une autre solution enfin, celle du poète surréaliste belge Louis Scutenaire qui dans « Mes inscriptions » écrit ceci :

« Je résous maintes questions en ne me les posant pas. »